Un autre Serbe, le Dr *Draghischa Stanoévitch*, dans la préface de la traduction d'*Orlando Furioso* d'Arioste va encore plus loin :

« Sur une des grandes routes universelles qui relie Londres avec Constantinople, le Serbe a bâti sa maison. Sur cette route, trois langues principales sont parlées : le français, depuis Douvres jusqu'à Strasbourg ; le serbe, depuis Szabatka jusqu'à l'*Isker et Sofia* ; un dialecte serbe corrompu (le bulgare), depuis *Sofia* jusqu'à la mer Noire et près de Constantinople. C'est dans l'une de ces trois langues principales sur cette artère mondiale, la plus belle entre toutes, la langue serbe, que j'ai traduit « Roland Furieux ».

» Je n'ai donc pas chanté en une langue qu'on baragouine dans un coin perdu de notre continent comme par exemple le suédois, le norvégien, le portugais ; ni en une langue sans avenir, sans aucune possibilité d'expansion et dont le Royaume peut être parcouru en trois heures par chemin de fer, telles que les langues danoise, hollandaise et néogrecque : la langue de ce poème traduit domine sur une vaste étendue, elle vit, elle est parlée et rayonne d'une délicieuse clarté dans le centre du centre de l'Univers, dans cette partie de l'Europe où, en un avenir prochain, afflueront les échanges mondiaux et les découvertes scientifiques entre deux cents millions d'Européens et huit cents millions d'Asiatiques. Deux grands empires se voient menacés par cette langue. Rien ne saurait établir mieux son avenir que cette crainte... »

On voit que les « savants » serbes n'ont pas de scrupule. Ils altèrent la vérité, ils falsifient la science. Le plus grand géographe et géologue serbe, M. Tzviitch, professeur à l'Université de Belgrade, à force de falsifications et de truquages, en arrive à nier l'existence de l'élément bulgare en Macédoine. Pour arriver à ses fins, il appelle les Macédoniens tantôt Bulgares, tantôt Slaves, tantôt un peuple sans conscience nationale, tout cela pour finir par les affubler du nom de Yougoslaves¹.

¹ J. Ivanoff, op. cit.